

Des discriminations, tout au long de la vie...

Former les hommes à la virilité, voici le socle napoléonien du Sport, tel qu'il a été pensé par et pour les hommes. Mais voilà, qu'en est-il à l'aube du 70^{ème} anniversaire du droit de vote des femmes en France ?

De la simple fonction de pratiquante à celle de dirigeante, quid de l'accès féminin à toutes les disciplines, aux postes à responsabilités aux seins des associations, des fédérations sportives... ? On pourrait également évoquer sa représentativité médiatique et politique... ? De dossiers réservés « Femmes et Sports » aux appels à projets dédiés, en passant par le développement du « Sport au féminin », nous avançons bel et bien dans nos réflexions et pratiques de terrain, même si nous pouvons en regretter le sectarisme.

L'offre de pratique sportive est-elle véritablement adaptée à la demande des femmes ? Le besoin de compétition est-il un moteur pour la plupart d'entre elles ? On peut en douter quand on constate le grand nombre de femmes licenciées au sein des fédérations multisports, contrairement à la majorité des mono disciplinaires ? Au sein de notre propre maison, les pratiques dites de loisirs, de bien être corporel comme les activités physiques d'entretien, ne rencontrent-elles pas un succès constant ?

Alors, lorsque l'on évoque la mixité dans le sport, on peut s'interroger sur les enjeux sous-jacents d'une possible mise en danger de la place historique du « guerrier sportif » ?

Ceci étant, point d'aveuglement, toutes les femmes ne souhaitent pas devenir présidente d'une fédération sportive ou pratiquer la boxe. Cela reste encore une organisation complexe dans l'emploi du temps féminin, pour dégager des espaces réservés à l'engagement comme à la pratique. Ces moments personnels, pour son simple plaisir, au-delà de la vie professionnelle et familiale chronophages, restent de fait des activités optionnelles.

Alors oui, nous pouvons parler de CHOIX... de vie à quelques niveaux que ce soit, de permettre aux femmes d'accéder aux postes à responsabilités y compris les plus hautes, de bénéficier des mêmes opportunités que les hommes, d'oser s'affirmer et d'assumer sans désapprobation leurs choix. Voici ce que nous pouvons espérer pour enfin parler d'égalité et non d'indifférenciation des sexes.

Œuvrons en ce sens dans nos territoires, sans stigmatisation. Rêvons à ce que mon propos apparaisse totalement désuet dans quelques années.

Parler du genre..., réfléchir à nos conditionnements, c'est cheminer vers la liberté.

Danielle ROUX
Vice-Présidente